

Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Samedi 31 janvier
L'épopée du Ramayana II :
Le doigt de diamant, l'enlèvement de Sita et le combat royal

Dans le cadre du cycle **Le temps de la danse**
Du samedi 31 janvier au vendredi 6 février 2009

Ce spectacle est diffusé en direct sur le site Internet www.citedelamusique.fr.
Il y restera disponible gratuitement pendant un mois.

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert,
à l'adresse suivante : www.citedelamusique.fr

Cycle **Le temps de la danse**

La valse, la bourrée... : toutes les danses dictent leur rythme. Elles donnent le ton et le temps à ceux qui s'y accordent. De la danse traditionnelle thaïe aux *Ländler* de Brahms, les pulsations d'une chorégraphie réelle ou rêvée emportent la musique et les corps dans leurs tournoiments.

Le *khon*, théâtre traditionnel thaï apparu voici mille ans dans les cours royales d'Ayutthaya, s'imposa rapidement comme le divertissement privilégié des rois. Il met en scène des personnages masqués, richement costumés de brocarts de soie, qui exécutent des danses très codifiées, accompagnées par des musiciens, des chanteurs et des narrateurs. La très forte puissance évocatrice de cet art pictural vivant permet d'entrer en contact avec le monde invisible, de donner âme aux croyances magiques... Et aussi de fonder l'identité de la communauté, de la rassembler sur des temps forts.

Le programme imaginé par Jordi Savall sous le titre de *Ludi Musici : L'esprit de la danse* participe du même paradoxe, pas dansés qui font à la fois la distinction et la communion des corps : il présente un répertoire composite, qui rassemble deux siècles de musiques dansées (de 1450 à 1650) en Europe occidentale, en Asie occidentale et en Amérique latine. Entre une *Bourrée d'avignonez* et un tourdion, entre une gaillarde et une *romanesca*, entre des *folias criollas* du Pérou et une *guaracha* du Mexique, on trouve aussi telle berceuse berbère ou tel *lullaby* : dans certaines cultures, en effet, on conduisait doucement les enfants vers le sommeil en dansant...

Dans la lignée poétique des *Ländler* schubertiens, les *Liebeslieder-Walzer* [Valses en forme de chansons d'amour] que Brahms composa dans les années 1868-1869 peuvent tout aussi bien être lus comme un hommage à la Vienne de leur temps : ils puisent également leur inspiration dans les productions du roi de la valse, Johann Strauss. Ainsi la neuvième pièce, *Am Donaustrande, da steht ein Haus*, semble faire allusion tant par son titre que par le détail de sa réalisation à la célèbre valse du *Beau Danube bleu*.

D'autres danses, même lorsqu'elles s'écrivent et s'écoutent assis, continuent à faire irrésistiblement virevolter les plumes et les imaginaires. Ainsi les *Dances* (1904) de Debussy, écrites sur commande de la maison Pleyel pour la promotion de son modèle de harpe chromatique, évoquent tour à tour le rituel antique et la valse alanguie. Avec *Renard* (1915), sorte de petit opéra-ballet, Stravinski puise librement dans le fonds populaire russe pour construire une fable devant être aussi bien chantée que jouée par « *des clowns, danseurs et acrobates* » ! Dans *Ragtime* (1918), il utilise le style syncopé que des artistes américains comme Scott Joplin avaient déjà popularisé quinze ans auparavant.

Cet emploi abstrait de la danse dans la musique savante, on l'entend jusque dans les œuvres récentes de Unsuk Chin et de Arnulf Herrmann. Les gestes agiles et imprévisibles du *Double concerto pour piano, percussion et ensemble de 19 instruments* de la compositrice coréenne tentent de relier les timbres et les cultures dans une couleur homogène. Quant à la musique du compositeur allemand, elle se fait pour nous invitation à la danse... fictive !

SAMEDI 31 JANVIER – 20H

L'épopée du Ramayana II

Le théâtre masqué khon (Thaïlande)

Le doigt de diamant, l'enlèvement de Sita et le combat royal

Troupe du département des Beaux-arts du ministère de la Culture thaïlandais

MARDI 3 FÉVRIER – 20H

Ludi Musici : L'esprit de la danse (1450-1650)

Montserrat Figueras, soprano
 Pascal Bertin, contre-ténor
 Lluís Vilamajo, ténor
 Furio Zanasi, baryton
 Iván Garcia, basse
 Daniele Carnovich, basse
 Driss El Maloumi, *oud*
 Dimitri Psonis, *santur* & percussions
 Andrew Lawrence-King, psaltérion et *arpa doppia*
 Xavier Díaz-Latorre, *vihuela de mano*, guitare et théorbe
 Fahmi Alqhai, altus et basse de viole
 Sergi Casademunt, ténor de viole
 Imke David, basse de viole
 Xavier Puertas, violone
 Pedro Estevan, percussions
 Jordi Savall, direction et dessus de viole

MERCREDI 4 FÉVRIER – 15H

JEUDI 5 FÉVRIER – 10H

JEUDI 5 FÉVRIER – 14H30

SPECTACLE JEUNE PUBLIC

À corps et cris / Danse et voix

L'Inattendue Compagnie / Théâtre Oz (Belgique)

Thierry Bastin, Nathalie Boulanger, Marie-Sophie Talbot, Jean-Luc Yerles, interprétation, danse et voix
 Jean-Luc Yerles, conception
 Frey Faust, conseil chorégraphique
 Marie-Sophie Talbot, travail musical et compositions
 Pierrick Odaert, scénographie

JEUDI 5 FÉVRIER – 20H

Johannes Brahms

Liebeslieder-Walzer et lieder choisis

Ruth Ziesak, soprano
 Stella Doufexis, alto
 Werner Gura, ténor
 Konrad Jarnot, baryton-basse
 Christoph Berner, piano
 Camillo Radicke, piano

VENDREDI 6 FÉVRIER – 20H

Claude Debussy

Dances, pour harpe et orchestre

Unsk Chin

Doppelkonzert, pour piano, percussion et ensemble

Arnulf Herrmann

Fiktive Tänze – 2^e Cahier (commande de l'Ensemble intercontemporain, création)

Igor Stravinski

Ragtime, pour onze instruments
Renard, histoire burlesque chantée et jouée

Ensemble intercontemporain

Susanna Mälkki, direction
 Frédérique Cambreling, harpe
 Dimitri Vassilakis, piano
 Samuel Favre, percussion
 Olivier Dumait, Dmitri Voropaev, ténors
 Ronan Nédélec, baryton
 Rihards Macanovskis, basse

SAMEDI 31 JANVIER – 20H

Salle des concerts

L'épopée du Ramayana II :

Le doigt de diamant, l'enlèvement de Sita et le combat royal

Théâtre masqué *khon* (Thaïlande)

Troupe du département des Beaux-arts du ministère de la Culture thaïlandais

Surachesta Fuangfu, directeur artistique et danseur

Pachara Buathong, danseuse

Surat Eaimsa-ard, Montri Langsanam, Somrak Narkpluem, Satawat Plubprasit,

Komsan Hunmuangrat, Songpol Tadngoen, Ritthitthep Thaohiran, Somjet Phuna,

Thamnoon Rangmailot, Wacharawan Tanaput, Kitti Jatuprayoon, Phornloet Phipatrungrueang,

Julsub Doungpattra, Silapin Thong-aram, Sarawuth Arromchuen, Ekasit Nettranon,

Supachai Insawang, Saksom Panthong, Damri Kittipong, Weerapong Donlakhon, danseurs

Siriwan Artmangkorn, Nattaya Rattanasuksa, Maneerat Boonchoo, Suchada Srisura,

Pakorn Vichit, Kasama Thong-aram, danseuses

Sakchai Laddaorn, Anek Artmangkorn, Booncherd Jirasuntithum, Maytha Chankaew,

Thapanut Thamtheing, Sucheep Phetklay, musiciens

Gittikhun Yoojarern, Wanpen Kittrong, chanteurs

Avec le précieux soutien du ministère de la Culture du royaume de Thaïlande et du département des Beaux-arts, du ministère des Affaires étrangères du royaume de Thaïlande et de l'ambassade royale de Thaïlande à Paris.

Fin du spectacle vers 21h45.

Le *khon*

Le théâtre masqué *khon* est associé au *Ramayana*, la grande épopée originaire du sous-continent indien contant la vie du prince Rama, avatar de Vishnou. Supposée avoir été écrite environ six siècles avant J.-C., elle est attribuée au sage Valkimi et aurait voyagé jusqu'au royaume du Siam grâce aux marchands venus de Ceylan. Adapté au fil des siècles aux traditions thaïlandaises, le *Ramayana* sanskrit est devenu le *Ramakien* ou *Ramakirti*, ainsi que le veut la prononciation thaïe. Le *khon* a vu le jour dans les cours royales de Ayutthaya, s'imposant rapidement comme le divertissement privilégié des rois. Il met en scène des personnages masqués, richement costumés de brocarts de soie, qui exécutent des danses très codifiées, accompagnés par des musiciens, des chanteurs et des narrateurs.

Ce genre, qui réussit une fusion entre théâtre, danse, musique et marionnettes, et mobilise maquillages et parures, s'apparente à un art pictural vivant, relié à des croyances magiques. La très forte puissance évocatrice de l'expression artistique permet d'entrer en contact avec le monde invisible. Les représentations données au cours des fêtes ou des cérémonies ponctuelles fondent l'identité de la communauté et la rassemblent autour de temps forts.

Formés très jeunes, les interprètes, qui ne doivent ni parler, ni chanter, portent des masques d'une étonnante variété de formes et de motifs, selon le personnage incarné et son rang : prince et princesse, singes (*ling*), démons, ogres (*yak*) et autres bêtes mythiques. Les ogres sont grands, athlétiques et spécifiquement entraînés pour ce rôle ; de même pour l'armée des singes dirigée par Hanuman. Tous les acteurs-danseurs adaptent ainsi leurs pas et leurs poses aux dialogues et aux chants d'un « chœur » indépendant soutenu par l'orchestre.

Les origines de l'épopée

Il est possible que le *Ramayana*, ce récit légendaire que met en scène le *khon*, ait été introduit en Asie du Sud-Est depuis un millénaire, comme en témoignent par exemple les sculptures des pierres d'Angkor. Il a probablement été transmis oralement en langues indigènes, de génération en génération.

À l'époque où l'État thaï de Sukhothai proclamait son indépendance vis-à-vis de la domination khmère durant le XIV^e siècle, les poètes, utilisant l'écriture thaïe nouvellement inventée, jouèrent des conventions littéraires et ajustèrent le récit d'origine pour qu'il reflète leurs croyances, leurs valeurs et leur idéologie. Rebaptisées *Ramakien* ou *Ramakirti*, de nombreuses versions locales se sont ainsi développées pour mieux convenir aux goûts des publics locaux et à leurs rangs sociaux. Lorsque Bangkok fut fondée au début du XVIII^e siècle, le roi Rama I^{er} de la présente dynastie Chakri rassembla la version la plus complète du *Ramakirti*, devenue dès lors version de référence.

L'épopée du *Ramakirti*

Dans ce résumé de l'histoire, les noms sanskrits figurant dans la version originelle du *Ramayana* sont apposés aux noms thaïs.

Au commencement, les lignages divins

Le dieu Phra Narai (Narayana) donne naissance à un petit garçon par son nombril, appuyé sur un trône de *nāga* (stylisation du cobra à plusieurs têtes). Il emmène l'enfant à Phra Isuan (Isvara), qui lui prédit que le bébé sera à la tête d'une vertueuse famille royale, sauvant le monde de la peine et de la souffrance. Phra Isuan ordonne à Phra In (Indra), le seigneur des dieux, de bâtir la cité d'Ayodhya pour que l'enfant, nommé Anomantan, y règne. Au roi Anomantan succédera son fils Ajabal, puis son petit-fils Tosarot (Dasaratha), le père de Phra Ram (Rama), héros de l'histoire...

Un autre lignage tire son origine des cieux : lorsque la cité de Longka (Lanka), dirigée par les Brahmas, fut bâtie, son roi, Lastian (Lastiana), donne naissance au démon Tosakanth (Ravana), le principal ennemi de Phra Ram.

Au cours de sa vie au Ciel, Tosakanth était un serviteur des dieux appelé Nonthuk (Nadaka). L'espion Nonthuk fut tué par Phra Narai. Avant de mourir, il se plaignit amèrement : la punition infligée à un être faible par le puissant dieu était injuste. Phra Narai lui promit alors qu'il aurait une chance de se venger au cours de sa prochaine vie. Nonthuk devait ainsi renaître sur Terre sous la forme d'un démon à dix têtes et vingt bras, doté de puissants pouvoirs magiques. A contrario, Phra Narai était supposé se réincarner en un simple être humain répondant au nom de Phra Ram (Rama). Tous deux devaient se rencontrer pour combattre à nouveau.

Une fois réincarné sur Terre, Tosakanth, fils du roi Lastian de Longka, devient la personnification du mal. Pour honorer sa promesse, Phra Narai descend des cieux pour devenir un être humain, le prince Phra Ram, fils du roi Tosarot, représentant la bonté et la justice. Phra Ram et Tosakanth s'opposent en raison de Dame Sita, autrement dit la déesse Lakshmi, épouse de Vishnu, réincarnée sur Terre en tant que fille de Tosakanth et de sa reine Montho (Mondhodari).

À la naissance de Sita, un astrologue prédit en effet qu'elle causera la perte de son père. Tosakanth ordonne alors que la petite fille soit déposée sur un radeau afin que les flots de la rivière l'emportent au loin, vers son propre destin. Le radeau est trouvé par l'ermite Chanok Rishi (Janaka) qui secourt l'enfant et l'élève. Sita grandit et devient une très belle jeune femme, que Chanok Rishi emmène à la cour du roi Tosaroth pour qu'elle bénéficie d'un bel avenir. Phra Ram tombe amoureux d'elle instantanément et remporte une épreuve de force contre plusieurs autres prétendants, ce qui le conduit à l'épouser.

L'exil et l'enlèvement de Sita

Phra Ram, l'héritier légitime du trône d'Ayodhya, décide de résoudre pacifiquement un conflit de succession en autorisant son demi-frère Phra Prot (Bharata) à succéder au roi Tosarot. Il annonce qu'il partira en exil pour vivre une vie de mendiant durant quatorze années. Sita et son frère cadet Phra Lak (Lakhsman) l'accompagnent dans cette vie de solitude.

Un jour, chassant dans la forêt, le démon Surpanakha, sœur de Tosakanth, rencontre le trio. Face à Phra Ram, le désir amoureux la saisit. N'obtenant aucune réponse à ses avances, elle attaque Sita par jalousie. Phra Lak défend Sita en tranchant les oreilles et le nez de Surpanakha. Vindicative, elle se réfugie chez son frère pour lui faire part de la grande beauté de Dame Sita, sachant qu'il mettra tout en œuvre pour s'emparer d'elle. Intéressé, Tosakanth espionne le trio et planifie un enlèvement pour ajouter la belle à son sérail.

Tosakanth ordonne à Marees (Marica) de se transformer en une biche dorée, une diversion qui lui permettra de piéger Sita et d'attirer Phra Ram et Phra Lak loin de l'ermitage. À la vue de l'animal, Sita implore en effet son mari de le capturer pour elle. Phra Ram poursuit alors la biche dans les bois mais, comprenant qu'il s'agit d'un démon déguisé, le tue d'une flèche. Marees, mortellement blessé, sert son maître une dernière fois : il appelle à l'aide en imitant la voix de Phra Ram. Sita entend l'appel et supplie Phra Lak de suivre son mari dans la forêt. Sita, sans défense, devient ainsi la proie de Tosakanth, qui l'emmène de force dans la cité de Longka.

Phra Ram et Phra Lak partent à la recherche de Sita à travers la forêt. Ils rencontrent sur leur route un oiseau blessé du nom de Sadayu (Jatayu). L'oiseau leur raconte qu'il a croisé Tosakanth et Sita, paniquée, alors qu'ils volaient dans le ciel. Sadayu a bien tenté de la sauver en se battant contre Tosakanth, mais ce dernier a arraché l'anneau offert à Sita par Phra Ram et le lui a jeté, ce qui l'a blessé. À l'annonce de l'enlèvement de Sita par Tosakanth, les deux frères renoncent immédiatement au statut d'ermite et poursuivent leur route en direction de Longka. Ils aperçoivent un singe sauvage qui joue avec le châle de Sita. Une seconde preuve de son enlèvement, ce qui finit d'affliger Phra Ram...

L'enrôlement des singes guerriers

Épuisés par leur quête, les deux frères se reposent à l'ombre d'un grand arbre. Caché dans les branches de l'arbre, un singe blanc les observe. Pour attirer leur attention, il leur jette quelques brindilles. Phra Lak essaie de le chasser ; n'y parvenant pas, il se met en colère. Il se saisit de son arc pour punir le singe, mais celui-ci le désarme avec aisance. Il réveille Phra Ram pour qu'il voie ce singe blanc. Phra Ram reconnaît l'animal à ses attributs physiques et, réciproquement, le singe identifie Phra Ram comme l'incarnation terrestre de Phra Narai et se soumet à lui. Il se présente comme étant Hanuman, puissant fils du dieu du vent. En apprenant l'enlèvement de Sita, il offre ses services à Phra Ram jusqu'à ce qu'elle soit sauvée.

Hanuman leur présente ensuite son oncle Sukreep (Sugriva), frère cadet de Pali (Valin), roi-singe de Keedkhin (Kiskindha). Sukreep explique à Phra Ram qu'il a été banni de chez lui par son frère à cause d'une terrible mésentente. Phra Ram supprime Pali et installe Sukreep sur le trône de Keedkhin. En remerciement, le roi Sukreep lui promet totale allégeance : sa puissante famille et ses singes guerriers seront à sa disposition contre l'armée de démons de Tosakanth. La puissante armée des singes de Phra Ram est constituée de généraux parmi lesquels Sukreep, Hanuman, Ongkot (Angada), Chompupan (Champupan), Nilaphad (Nila Bata) et un grand nombre de singes guerriers subordonnés.

La marche sur la cité de Longka

L'armée marche sur Longka. Phra Ram envoie Hanuman en mission d'espionnage dans la cité afin de déterminer où se trouve Sita. Hanuman emporte l'anneau de Phra Ram pour s'identifier auprès de Sita. Il vole jusqu'à Longka et entre furtivement dans le jardin des plaisirs du palais de Tosakanth, où Sita réside. Celle-ci s'alarme à l'apparition de cet étrange singe blanc mais, en voyant l'anneau, comprend qu'Hanuman est un ami. Elle est heureuse d'apprendre que son mari vient à son secours. Hanuman met ensuite le feu à la cité de Longka, avant de revenir vers Phra Ram. Quand l'armée atteint le rivage de l'océan qui sépare le continent de Longka, Phra Ram fait dresser le camp, puis planifie le siège et l'attaque.

Une nuit, Tosakanth fait un cauchemar. Il raconte son rêve à son frère Pipek (Visbisana), l'astrologue et prophète, qui y voit l'annonce d'une catastrophe imminente, susceptible de lui coûter la vie. Si Tosakanth rendait Sita à son mari, il pourrait y échapper. Furieux de l'effronterie de son frère, Tosakanth le bannit. Ce dernier choisit de se réfugier auprès de Phra Ram, promettant de l'aider à réparer l'injustice. Phra Ram gagne donc un allié démoniaque, et non des moindres...

La guerre psychologique

Tosakanth est conscient de l'imminence du combat. Il recourt à une série de ruses psychologiques pour éviter la guerre. Tout d'abord, il envoie un démon à l'apparence de faucon dans le camp de Phra Ram. L'espion est capturé, ridiculisé et renvoyé à Longka. Puis Tosakanth lui-même emprunte la forme d'un ermite et se rend auprès de Phra Ram afin de le persuader de renoncer à la bataille. Le déguisement ne trompe pas Phra Ram, mais il se retient de s'en prendre à l'ermite, espérant faire entendre raison à Tosakanth. Plus tard encore, Tosakanth ordonne à la fille de Pipek, Benyakai (Benjakayi), de se transformer en sosie de Sita et de feindre la mort, en laissant son corps flotter dans la rivière en face du camp de Phra Ram. Ce dernier croit effectivement au décès de sa femme, tandis que le sage Hanuman suspecte un autre tour de Tosakanth : pourquoi ne pas incinérer le cadavre ? Benyakai ne résiste pas à la chaleur intense du bûcher et s'enfuit. Elle est capturée par Hanuman et ramenée au camp. En apprenant qu'elle est la fille de son nouvel allié, Phra Ram l'épargne. Les nombreux efforts de Tosakanth restent ainsi vains. Il se prépare alors à la guerre...

Le siège de Longka

Phra Ram décide de construire une passerelle qui traversera l'océan jusqu'à Longka. Il ordonne à son armée de déverser des pierres dans l'eau, mais celles-ci disparaissent au fur et à mesure qu'elles sont jetées. Hanuman plonge dans l'océan et y découvre une armée de poissons et d'autres créatures marines occupés à déplacer les pierres. Ces ennemis sont sous le commandement de Supannamatcha (Suvarnamatsya), la sirène fille de Tosakanth. Hanuman raisonne la sirène, la séduit et lui fait l'amour, réussissant ainsi à obtenir une trêve. La passerelle est finalement terminée et l'armée de Phra Ram parvient à assiéger la cité.

Tosakanth n'a plus qu'un seul recours pour éviter la bataille : se débarrasser définitivement de Phra Ram. Il ordonne à Maiyarab (Mayaraba) d'enlever son adversaire et de le retenir dans un endroit si éloigné que personne ne pourra le trouver. Maiyarab entre secrètement dans le camp et répand dans l'air une poudre somnifère... Tous tombent dans un profond sommeil. Il s'empare alors de Phra Ram et disparaît dans la nuit. Au réveil, le clairvoyant Pipek affirme que Phra Ram a été emmené à Badal (Patala), dans le monde inférieur, et que seul Hanuman a le pouvoir de secourir son maître. Hanuman se lance à sa recherche, mais il ne parvient pas à trouver l'entrée du monde inférieur. Au bord d'un lac couvert de fleurs de lotus géantes, il rencontre un petit singe blanc avec une queue de poisson qui dit être Matchanu (Macchanu), fils d'Hanuman, fruit de son union avec la sirène Supannamatcha et gardien de l'entrée de Badal. Ravi, Hanuman se présente comme le singe des mers, faisant sortir les étoiles et la lune de sa bouche en bâillant. Convaincu par Hanuman, Matchanu est toutefois déterminé à ne pas révéler son secret. Il confie à son père une énigme, destinée à l'aider à trouver son chemin dans Badal. Hanuman la résout et utilise une tige de fleur de lotus pour accéder au monde inférieur. Il tue Maiyarab et ramène Phra Ram sain et sauf.

Les batailles

Le combat débute enfin. Tosakanth jette tout d'abord de puissants guerriers démons dans la bataille. Lorsqu'il voit que tous sont vaincus, il recourt à une multitude de pouvoirs magiques, espérant faire des ravages dans l'armée de Phra Ram. Toutefois, Phra Ram a un avantage : Pipek connaît tous les secrets pour désarmer son frère. Alors que ses forces s'épuisent, Tosakanth appelle ses alliés à l'aide. L'un après l'autre, les rois démons tombent. En dernier recours, il envoie son fils et héritier, Intorachit (Indrajit), vers le danger. Il est terrassé à son tour.

Visant à échapper lui-même au combat, Tosakanth s'en remet aux dieux pour qu'ils se prononcent sur le conflit. Thao Malivaraj (Malivagga Brahma) préside l'audience et juge Tosakanth coupable. Défiant cette sentence, le démon est maudit par le dieu.

S'ensuivent une série de batailles au cours desquelles Phra Ram parvient à infliger de terribles blessures à Tosakanth, sans pour autant l'abattre. Tosakanth semble posséder une force magique qui lui permet de se soigner et de revenir pour un nouveau combat. Pipek explique à Phra Ram

que le cœur de Tosakanth n'est pas à l'intérieur de son corps, mais gardé par son précepteur, l'ermite Kobut (Goputra). Pour vaincre ce terrible démon, l'organe doit être détruit en même temps que son corps. Hanuman se porte volontaire pour dérober le cœur à Kobut. Accompagné de Ongkod, il rend visite à l'ermite en prétendant rejoindre le camp de Tosakanth. Kobut se laisse flouer par cette ruse et accepte de les introduire à Longka. Mais le cœur de l'intéressé est conservé dans une boîte que Kobut ne quitte pas, et qui ne doit jamais franchir les limites de la cité, faute de quoi il réintégrerait le corps de Tosakanth. Hanuman suggère à l'ermite que le cœur soit laissé en lieu sûr en dehors de la ville et gardé par Ongkod, le temps de se présenter à Tosakanth.

Ce dernier exprime sa joie devant la trahison supposée d'Hanuman. Il nomme Hanuman héritier du trône. Au cours de la bataille suivante, Phra Ram et Tosakanth se font face pour la dernière fois. Hanuman apparaît sur une colline hors d'atteinte et brandit la boîte contenant le cœur. Tosakanth réalise alors qu'il a été joué et supplie Hanuman d'épargner sa vie. Phra Ram décoche une flèche magique en direction de Tosakanth, pendant qu'Hanuman détruit son cœur. Ils parviennent ainsi à tuer le roi démon...

Le retour de la paix

Phra Ram entre dans la cité de Longka et retrouve sa femme. Toutefois, un doute quant à la chasteté de Sita lui vient à l'esprit. Elle entreprend alors une marche du feu pour prouver son innocence.

Phra Ram installe Pipek sur le trône de Longka et retourne triomphalement à Ayodhya où il se fait couronner à son tour. Il accorde de hautes positions et des récompenses à ses singes guerriers. Une nouvelle cité est construite pour qu'Hanuman y règne sous le titre de Phaya Anuchit. Mais Hanuman juge qu'être roi est incompatible avec sa nature simiesque. Après une courte période de règne, il demande à Phra Ram s'il peut rejoindre la forêt pour y vivre en ermite.

Le récit du *Ramakirti* ne s'achève pas avec la défaite du démon et le retour triomphal du bon roi. Il se poursuit avec les problèmes liés au mariage de Phra Ram et Sita, les bêtises de leur fils et héritier et, enfin, la réunion heureuse de toute la famille, symbolisant la victoire suprême du bien sur le mal.

Synopsis

Le doigt de diamant, l'enlèvement de Sita et le combat royal

Acte I. Au ciel dans le royaume des dieux, l'épisode du doigt de diamant

1. Sur le Mont Kailasa, la montagne céleste. Nonthuk, un serviteur des divinités dont l'unique tâche consiste à laver les pieds des *devatas* (équivalentes aux *apsaras* du Cambodge) lorsqu'elles s'approchent de la demeure des dieux, est convoqué par Phra Isuan, le dieu suprême (Isvara).

2. Phra Isuan lui remet une arme : le « doigt de diamant ». Si ce doigt était utilisé pour désigner un mortel, il lui infligerait une blessure grave.

3. Nonthuk est enchanté de ce présent. Il retourne à sa tâche au pied de Kailasa. Mais alors que les *devatas* le tourmentent, il s'irrite et refuse de les servir. S'ensuit une dispute au cours de laquelle Nonthuk utilise le doigt magique pour blesser les *devatas*.

4. Le dieu Phra Narai (Narayana, autrement nommé Vishnou) intervient pour remettre l'arrogant Nonthuk à sa place. Il prend l'apparence d'une magnifique jeune fille et fait en sorte que le chemin de Nonthuk croise le sien. Nonthuk lui fait des avances.

5. La jeune fille feint d'être intéressée à la condition que son soupirant soit un bon danseur. Ils commencent donc à danser.

6. Nonthuk fait de son mieux pour suivre les mouvements de danse et finit par oublier les pouvoirs de son doigt magique.

7. La jeune fille montre du doigt l'une de ses jambes. Suivant son exemple, Nonthuk montre du doigt sa propre jambe, qui se brise aussitôt. Phra Narai lui dévoile alors sa véritable identité.

8. Nonthuk, qui en veut amèrement au puissant dieu de l'avoir abusé, refuse de se repentir.

9. Phra Narai met Nonthuk au défi de se réincarner en un terrifiant démon à dix têtes et à vingt bras, doté de pouvoirs magiques et d'armes puissantes. Pour sa part, Narayana, prendra la forme d'un homme ordinaire avec, pour toute arme, un arc. Ils se retrouveront certainement et se battront à mort. Nonthuk relève le défi.

10. Nonthuk se réincarne en Tosakanth (Ravana), le brigand-démon, tandis que Narayana prend la forme, sur terre, de Phra Ram (Rama).

Acte II. Sur la Terre, l'enlèvement de Sita

1. Tosakanth, souverain de Longka (Lanka), ordonne à son oncle Marees de se transformer en une biche dorée.
2. Phra Ram, roi d'Ayodhya, son épouse Sita et son frère Phra Lak (Lakshman) se trouvent devant leur retraite. Tosakanth envoie la biche dorée pour attirer le regard de Sita.
3. Sita supplie alors Phra Ram d'attraper la biche. Alors qu'il la poursuit, le roi décoche une flèche vers l'animal qui reprend aussitôt sa forme démoniaque et en vient à imiter les pleurs d'un humain pour attirer Phra Lak et isoler Sita.
4. Tosakanth, déguisé en ermite, essaie de persuader Sita de devenir la femme du roi de Lanka. Après son refus, l'ermite retrouve les traits de Tosakanth et l'enlève de force.
5. Alors qu'ils sont à la recherche de Sita, Phra Ram et Phra Lak sont rejoints par Hanuman, le grand singe blanc, qui leur fait allégeance et leur offre l'aide d'autres guerriers-singes. Décidés à débusquer Tosakanth et à le vaincre, les deux princes entreprennent leur voyage héroïque.

Acte III. La bataille

1. Le combat royal entre, d'une part, Phra Ram et Phra Lak et, d'autre part, Tosakanth, le roi des démons de Lanka. La bataille fait rage, mais après un court instant, Tosakanth bat en retraite et se retire à Lanka avec son armée de démons.
2. Tosakanth (Ravana) propose à Phra Ram et à Phra Lak de les affronter en combat individuel : les deux frères acceptent sans la moindre hésitation.